

# Art contemporain en vadrouille

VENDREDI 10 JUILLET 2015

[Samuel Schellenberg](#) [1]



EXPOSITIONS • En plein air à Môtiers ou imprimé au Locle, l'art d'aujourd'hui est en effervescence dans les hauteurs neuchâteloises. Deux belles visites pour l'été.

Les options de publication

Non

Journaliste:

Samuel Schellenberg

«Talons aiguilles déconseillés», précise le carton d'invitation de «Môtiers 2015», la septième édition du parcours d'art en plein air du Val-de-Travers. En d'autres mots, alors que le jury de sélection de cette année était principalement issu de la Commission fédérale d'art, le code vestimentaire de la manifestation n'est pas pour autant celui des soirées black tie de l'Office fédéral de la culture. C'est donc en baskets qu'on se rendra dans le village neuchâtelois, mais également équipé d'un maillot de bain, afin de profiter au maximum de l'excellente installation de Markus Weiss: l'artiste a transformé une fontaine de village en Bains publics, avec cloison de bois et serviettes en libre service.

A découvrir jusqu'au 20 septembre, le nouveau cru rassemble les œuvres de soixante-deux artistes suisses ou établis dans la Confédération. Une édition qui s'avère pleine de bonnes surprises, placée sous le signe du vétéran Daniel Spoerri, qui en réalise l'affiche, après Sylvie Fleury en 2011. Comme à l'accoutumée, le parcours débute au centre du bourg, pour prendre ensuite le large à travers champs et bois, au gré de propositions pour la plupart réalisées ad hoc et sur place. On est loin de la première mouture de l'exposition en 1985, rappelle dans le catalogue 2015 Pierre-André Delachaux, l'un des initiateurs du rendez-vous: à l'époque, presque personne n'avait produit une pièce pour l'occasion. «Beaucoup de transport, et aussi beaucoup de socles en béton...»

## Pièces invisibles

Aussi ne reste-t-il plus rien désormais des ricanements d'antan face à l'art contemporain. «Tout le village est derrière l'exposition», se réjouit Marie Delachaux, autre initiatrice de la manifestation. Ce qui ne signifie pas la fin des œuvres d'art «off», sorties tout droit de l'imagination des habitants et qui fleurissent traditionnellement en marge du tracé.

Dans le village, impossible de rater la Mamadu Tower de François Burland, gigantesque tour phallique produite en palettes. Et difficile de résister à Une Certaine gravité, épaisse porte métallique d'Etienne Krähenbühl, qui semble flotter au-dessus de son socle et ne demande qu'à être poussée. A l'inverse, il s'avère impossible d'admirer l'œuvre Event de John M Armleder, qui suit un protocole inventé en 1967 dans le cadre du mouvement Fluxus, avec sept objets de verre enterrés dans des endroits connus du seul artiste.

Comme d'habitude, il s'agit parfois de lever le bout de son nez pour découvrir les œuvres, par exemple le grand livre abandonné dans un arbre par le duo Lang & Baumann, près de la maison de Rousseau, ou les volets transformés en miroirs du Collectif indigène. Quant aux deux gigantesques noix de coco sur pattes de Denis Savary, elles sont à débusquer dans une étable. L'artiste s'est inspiré d'un tableau de Max Ernst pour la couverture des Chants de Maldoror de Lautréamont. «On dirait aussi des derrières d'éléphants», glisse un voisin.

Après un poulailler installé dans une voiture démontée – une installation d'Andrea Crociani en forme de camp de vacances pour ces gallinacées qui passent le reste de l'année en batterie –, on sort du village. Point alors à l'horizon le camion sixties d'Ilona Ruegg, repeint en rouge et dont il ne reste que la carrosserie: il est posé en position précaire sur un tas de gravats.

### **Jeans pour arbres**

Quant au Tumulterus de Rachel Maisonneuve, pas encore totalement recouvert d'herbe au vernissage de l'expo, il a la forme d'une petite butte dans laquelle on peut entrer, hommage aux tombes coréennes. Œuvre elle aussi chargée d'une dimension mystique, la grotte du couple Jonathan Delachaux et Zoé Cappon, avec sa divinité vaudou Zâca. A chaque nouvelle visite, la statue bleue délivre des prédictions aussi aléatoires qu'improbables (lire aussi le portrait de Jonathan Delachaux dans Le Courrier du 27 juin).

Plus loin, avec Denim, Vincent Kohler habille deux troncs d'arbre d'une énorme paire de jeans, qui se délavera au gré des pluies éventuelles – la vision est surréaliste! Quant au panneau de randonnée jaune de Marie Velardi, il est tourné vers le sol et indique la distance jusqu'au Centre de la terre (6371,75 km). De l'autre côté du ruisseau – le même qui comporte des brise-lames en pisé d'Yves Mettler, condamnés à disparaître au fil des crues –, dans le jardin d'une maisonnette, l'installation Famille Müller de Bastien Aubry et Dimitri Broquard est composée de plusieurs stèles en faux béton, autant de variations sur le thème du barbecue qui répondent à un véritable grill au même endroit. Moins fin et visible par avion ou satellite: le grand Fuck Art tracé dans le champ voisin par Ben. On croise encore une grosse structure de 14 tonnes signée Bob Gramsma, composée des strates d'une ancienne décharge, avant d'attaquer la montée vers la grotte de la Cascade, où une installation photographique de Cécile Hummel rend hommage aux fantômes de Jean-Jacques Rousseau; alors qu'au dessus de la chute d'eau, Nina Haab raconte avec textes et photos sépia l'histoire imaginaire d'une famille de Môtiers.

### **Chat volant**

Avant d'arriver à la clairière et son nain de jardin géant prisonnier d'une structure de béton (Plonk et Replonk), impossible de rater Neumarkt, formidable installation minimale de Barbara Signer et Michael Bodenmann. Suspendu aux arbres, cet assemblage de caissons digne de Donald Judd n'est autre qu'un panneau publicitaire sans ses réclames, issu d'un supermarché saint-gallois. Après une halte à la sympathique buvette du Plat de Riaux, puis un crochet par la fontaine-source voisine pour allonger fée verte ou sirop, on attaque le dernier segment du parcours. Les belles surprises s'enchaînent encore, à l'image du félin-pylône électrique Pollux de Christian Gonzenbach, déjà admiré depuis le village, autoproclamé «plus grand chat volant de Suisse». On admire aussi, tout en finesse, l'empreinte d'un corps dans la pierre, Esope reste ici et se repose de Rebecca Sauvin. Quant à la forêt, elle est protagoniste dans plusieurs œuvres, du grand kaléidoscope d'Alexandre Joly, dans lequel le vert des essences se mélange à de multiples objets suspendus, aux vagues de poteaux de bois horizontaux se déroulant entre les sapins de Mireille Fulpius. Des arbres dont il ne reste que des troncs dans l'installation 21 Trunks Form a Triangle de Claudia Comte, sur lesquels un géant pourrait s'amuser à lancer les trois cercles de béton de l'installation Sans titre d'Olivier Mosset, installés à la lisière de la forêt. |

Art en plein air à Môtiers, Val-de-Travers (NE), jusqu'au 20 septembre, ma-di 10h-18h,  
[www.artmotiers.ch](http://www.artmotiers.ch) [2]

## Au Locle, la Triennale d'art imprimé multiplie les formats

L'art imprimé est à la fête au Musée des beaux-arts du Locle (MBAL). Avec deux ans de retard, la huitième édition de la triennale est plus que jamais placée sous le signe de l'éclectisme et d'une vision englobante de l'estampe – les techniques y sont nombreuses et les pratiques souvent mixtes, entre xylographie, aquatinte, linogravure, lithographie, eau-forte, thermogravure, papier peint, gaufrage, héliogravure, impression numérique, etc. Le tout n'en fait pas moins sens, avec un parcours sur trois étages complété par une exposition personnelle de Didier Rittener, lauréat du prix de la Ville du Locle lors de la manifestation précédente, en 2010.

«Je voulais qu'il y ait plusieurs voix qui s'expriment», explique la nouvelle directrice des lieux, Nathalie Herschdorfer. Elle a invité quatorze «nominateurs» – autant d'experts de l'estampe, du graphisme ou de l'art contemporain, dont Anne Dressen, Laurence Schmidlin, Marc-Olivier Wahler ou Hans Ulrich Obrist – à faire une présélection de trois artistes chacun. Vingt-trois plasticiens entre 26 et 68 ans ont finalement été retenus par le MBAL, venant de Suisse et au-delà: alors que les triennales de 2007 et 2010 étaient, comme entre 1992 et 1998, exclusivement helvétiques, les plasticiens étrangers sont à nouveau de la partie en 2015.

«J'ai été frappée de voir que les plus jeunes participants, nés avec internet et la réalité virtuelle, sont très intéressés par les aspects physiques de l'estampe, par sa matérialité.» Des artistes volontiers bricoleurs, qui ont souvent pris l'estampe à contrepied: alors que c'est par définition l'art de la reproductibilité, les exemplaires uniques sont légion au Locle – des œuvres originales, donc. Le fait que plusieurs plasticiens soient présents au MBAL mais aussi à Môtiers, comme Claudia Comte, Mai-Thu Perret ou Jonathan Delachaux, montre que «les artistes ne sont plus intéressés par une seule manière de faire. On se déploie dans les espaces, là-bas comme ici.» C'est particulièrement évident avec Didier Rittener, qui couvre de papier peint un mur entier et occupe le reste de l'espace avec une grande sculpture minimale. Complétées par des pièces plus petites, les deux œuvres, issues de la banque d'images personnelle de l'artiste, font référence à des Annonciations de Fra Angelico et Leonard de Vinci, vidéos de leurs personnages.

Si le parcours débute avec les aquatintes sur zinc d'Antoine Dorotte, installées comme les écailles d'un poisson, il se termine avec deux propositions nettement moins abstraites, de Marc Bauer et Jonathan Delachaux: les deux Romands présentent respectivement un paysage lunaire sur papier peint et une journée avec le personnage fictif Naima.

Entre deux, les perles à découvrir sont nombreuses, à commencer par les lithographies offset de Lucy Skaer, réalisées à partir des plaques originales du Guardian. De chaque page, la Britannique n'a gardé que quelques éléments – image, titre, logo, etc. Ailleurs, c'est Manon Bellet qui séduit avec des pièces abstraites réalisées par impression thermique sur papier carbone noir et bleu, sous vitrines et au mur. Son vecteur de chaleur? Un fer à repasser. Dans un format nettement plus grand, le triptyque de Wolfgang Zät, sous la verrière du second étage, évoque une magnifique constellation d'étoiles.

Dans une veine figurative, Dove Allouche plonge dans les égouts de Paris, avec une belle série d'héliogravures de déversoirs d'orage, alors qu'Annabelle Milon raconte par photogravure et gaufrage un échange plutôt musclé avec un membre de sa famille. Des tensions parfaitement absentes de l'installation de Claudia Comte: très ludique, l'œuvre est composée de 31 xylographies colorées qui combinent des formes géométriques issues de différentes matrices. Lauréate du prix de la Ville du Locle 2015, la trentenaire bénéficiera dès l'an prochain d'une exposition personnelle dans le musée. SSG

Triennale d'art imprimé, Musée des beaux-arts du Locle, 6 Marie-Calame, Le Locle, jusqu'au 18 octobre, me-ve 12h30-17h, sa-di 11h-17h, [www.mbal.ch](http://www.mbal.ch) [3]

[Neuchâtel\(1564\)](#) [4][Arts plastiques\(653\)](#) [5][Art contemporain\(36\)](#) [6][Expo\(40\)](#) [7][Exposition\(93\)](#) [8][Le locle\(5\)](#) [9][Samuel schellenberg\(963\)](#) [10]

Vous devez être [loggé](#) [11] pour poster des commentaires